

# 14 ISBAS ROUGES

**Andréi Platonov**

texte français  
**Louis Martinez**

mise en scène  
**Christophe Perton**

**Théâtre National de la Colline**  
15, rue Malte-Brun 75020 Paris  
Location 01 44 62 52 52

**Grand Théâtre**  
**du 7 janvier au 6 février 2000**  
du mercredi au samedi 20h30  
mardi 19h30  
dimanche 15h30 - relâche lundi

**Les mardis de la Colline**  
les mardis à 19h30 - tarif unique 110 F  
mardi 18 janvier 2000 - débat

## **Coproduction**

Compagnie Christophe Perton/Maison de la Culture – Bourges Scène  
Nationale/Théâtre National de la Colline.  
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

## **Presse**

Nathalie Godard  
Tél 01 44 62 52 25  
Fax 01 44 62 52 91

assistante mise en scène

**Fadhila Mas**

décors

**Christian Fenouillat**

costumes

**Claude Chestier, Pascale Robin**

lumière

**Thierry Opigez**

son

**Laurent Doizelet**

études musicales

**Sylvie Leroy**

avec

**Gauthier Baillot**

Kontsov Anton

**Pierre Baillot**

Edward – Iohann – Louis Khoz

**Rodolphe Congé**

Ouborniak Piotr Polikarpovitch

Aviateur

Garmalov

**Gilles Gaston-Dreyfus**

Verchkov Philippe

**Michèle Goddet**

Sekouchtcheva Xenia

**Judith Henry**

Souiénita

**Philippe Lehembre**

Berdanchtchik

Petit vieux du chef-lieu de canton

**Afra Val d'Or**

Intergom

Musiciens interprètes

**Karine Crocquenoy** Violon

**Julien Grattard** Violoncelle

**Nicolas Peyrat** Alto

*L'action des 14 Rouges se situe en 1932, après donc la déportation massive des koulaks (paysans riches encore propriétaires de nombreuses terres), après la collectivisation agricole obligatoire et la création des kolkhoses : un désastre qui brisera pour longtemps un équilibre déjà précaire. Les 14 Isbas Rouges est l'un de ces kolkhoses.*

Le nom de la pièce est celui d'un kolkhoze (groupement d'économie collective) situé de manière quelque peu fantasmagorique sur les bords de la mer Caspienne et qui vit chichement de l'élevage de moutons et de la pêche. Sa directrice est une toute jeune femme, au doux nom exotique de Souiénita. Partie à Moscou chercher des livres pour la bibliothèque commune, elle entre par erreur dans la salle d'honneur de la gare où un comité d'écrivains officiels accueille en grande pompe un savant étranger, président de la « Société des Nations chargée de la résolution de l'Enigme Economique Mondiale et Autre. »

Ce savant s'appelle Khoz . Son nom (faut-il entendre *kolkhoze* ou *sovkhoze*) n'est pas moins étrange que son âge : 101 ans. Ses propos directs et même provocateurs tranchent avec la flagornerie et l'hypocrisie des écrivains officiels chargés de son accueil...

La pièce commence d'ailleurs en comédie. Khoz distribue à la ronde ses remarques sarcastiques car immédiatement ce monde oiseux l'indispose et il espère visiter l'Asie Soviétique, y voir de plus près les réalisations du système si vanté. Son scepticisme se double d'une lucidité parfaite. Son âge canonique, son énergie vitale et son régime « chimique » en font pourtant un personnage quasi fantastique, qui teinte d'onirisme cette trame très inscrite dans la réalité socio-culturelle. L'intrusion de Souiénita dans ce salon réservé offre à Khoz la possibilité de réaliser son vœu : il laisse les écrivains à leurs écrits et part avec la jeune femme vers les 14 Isbas Rouges.

Khoz et Souiénita arrivent dans un village silencieux, dévasté par on ne sait quels « bandits ». Les enfants ont été enlevés et voguent au loin sur la mer. Lorsqu'on les retrouvera on les verra mourir de faim, dans ce village dont la vie se retire peu à peu ; les mères affamées et désespérées ne peuvent plus allaiter leurs nourrissons. La famine conduit les paysans à s'entre-déchirer. Les gardiens du Kolkhoze sont complices des voleurs, les koulaks désignés comme auteurs du pillage ne sont plus ni bons ni mauvais. Et le travailleur de choc, censé représenter l'élite laborieuse, est un hypocrite et un incapable. Les valeurs se confondent et s'inversent, tout se brouille et se mêle. Les apparences sont trompeuses et les mots ne désignent pas le réel.

La pièce s'achève en drame généralisé, Khoz quitte le kolkhoze, excédé, mais par qui ? Par tous ceux qui peuplent cette partie de la terre ? « J'en ai assez de vous, de votre jeunesse, votre enthousiasme, votre ardeur au travail, votre foi en l'avenir ! Vous êtes au commencement, mais moi je connais déjà la fin ! » N'est-il pas cependant tout autant excédé par sa propre personne ? Par son attirance passée pour le leurre ? Il a aimé en Souiénita cette part d'illusion qu'elle a fait vivre en lui. Et s'il ne peut plus désormais rester auprès d'elle, s'ils ne « peuvent plus s'entendre », il la reverra peut-être un jour quand elle sera très vieille, dans un avenir éloigné. Cette ambiguïté finale, qui laisse vaguement planer l'espoir d'un regain ou d'une issue possibles, caractérise bien la résonance de la voix de Platonov, celle qui

demeure lorsque les mots se taisent : c'est un fil tendu sur l'abîme, qui fait persister le chant ténu d'une conscience douloureuse, sondant sans fin l'écart entre espoir et désillusion.

**Annie Epelboin**

juillet 1999 (extraits de *Andrei Platonov*, in LEXI/textes 3, L'Arche Éditeur, Théâtre National de la Colline, 1999)

## **S'il existe une tradition dans la littérature russe, Platonov en est une déviation radicale...**

### *Une impasse sémantique...*

... On peut dire (de Platonov) sans risque de se tromper que chacune de ses phrases pousse le russe dans une impasse sémantique ou, plus exactement, révèle une propension aux impasses, une mentalité en cul de sac contenue dans la langue elle-même. Voici, schématiquement, la façon dont il procède : il commence une phrase sur un ton familier qui fait que vous croyez presque deviner la suite. Cependant, chaque mot qu'il emploie est modifié soit par une épithète soit par l'intonation, soit encore par la place incorrecte qu'il occupe dans le contexte de la phrase, au point que la suite de cette phrase n'éveille en vous pas tant un sentiment de surprise que l'impression de vous être avancé en affirmant tout savoir sur la teneur du discours en général, et sur la manière de placer les mots en particulier. Vous vous trouvez enfermé, abandonné dans une aveuglante proximité, avec l'absurdité du phénomène que tel ou tel mot indique et vous vous rendez compte que vous vous êtes mis vous-même dans cette fâcheuse situation par votre inattention verbale, en faisant trop confiance à votre oreille et aux mots eux-mêmes. En lisant Platonov, on acquiert le sens de l'absurdité impitoyable, implacable, inhérente à la langue, et qu'à chaque nouvel énoncé -quel qu'en soit l'auteur- cette absurdité s'accroît. Et qu'il n'y a d'autre façon de sortir de ce cul-de-sac que de faire marche arrière dans la langue même qui vous y a entraîné.

### **Et une psychologie de cul-de-sac**

... Dostoïevski peut être considéré comme le premier écrivain de l'absurde, les vers de Platonov ne lui vaudront aucune niche dans aucun panthéon. Et pourtant, des scènes comme celle de *la fouille* où l'apprenti forgeron d'un village fait respecter la collectivisation et se révèle politiquement plus orthodoxe que son maître confèrent également à Platonov un statut dépassant quelque peu celui de romancier. Certes, l'on pourrait dire qu'il fut notre premier écrivain véritablement surréaliste, sauf que chez lui, contrairement au célèbre mouvement littéraire, le surréalisme n'est pas individualiste, mais le produit d'une folie philosophique, d'une psychologie de cul-de-sac portée à l'échelle des masses. La conscience de Platonov était définie par le caractère à la fois impersonnel et dépersonnalisant de l'époque. Ses romans ne décrivent pas un héros planté dans un décor, mais plutôt le décor lui-même dévorant le héros. Et c'est la raison pour laquelle son surréalisme est, à son tour, impersonnel, folklorique, et, dans une certaine mesure, apparenté à la mythologie de l'Antiquité -ou d'ailleurs n'importe laquelle- qui, en toute justice, doit être considérée comme la forme classique du surréalisme.

Ses personnages ne sont pas les individualistes égocentriques que le Tout-puissant comme la tradition littéraire dotent automatiquement d'une sensibilité encline à la crise, mais les masses traditionnellement inanimées qui expriment dans les œuvres de Platonov la philosophie de l'absurde ; et c'est grâce à l'importance numérique de ses porteurs que cette philosophie devient beaucoup plus convaincante et totalement insupportable dans son ampleur. A la différence de Kafka, de Joyce, et disons, de Beckett, qui narrent des tragédies tout à fait naturelles de

leurs « alter ego », Platonov, lui, parle d'une nation qui est, en quelque sorte, devenue victime de sa propre langue ; ou, pour être plus précis, il raconte une histoire à propos de cette langue même qui se révèle capable d'engendrer un monde fictif pour tomber ensuite sous sa dépendance grammaticale...

**Joseph Brodsky**, *Loin de Byzance* (extrait)

Éditions Fayard 1988

Traduit de l'anglais et du russe par Laurence Dyèvre et Véronique Schietz

## Andréï Platonov

Fils d'un ouvrier des ateliers du chemin de fer, Andréï Platonovitch Klimentov, qui a choisi Platonov pour son nom d'écrivain, est né à Voronej en 1899. Le tout début de son âge adulte coïncide donc avec la Révolution russe et la guerre civile dans laquelle il s'engage avec élan et conviction du côté des Rouges. Il reçoit une formation d'ingénieur agronome une fois la paix civile rétablie puis, en 1927, s'installe à Moscou. Il se lie au groupe littéraire *Pereval* (Le Col) qui, bien que marxiste, défend la liberté de l'art face à l'emprise étouffante de l'idéologie des « écrivains prolétaires ». La plupart des membres de *Pereval* seront liquidés comme trotskystes durant la répression de 1937.

Platonov s'est fait connaître en 1927 par la publication d'un important recueil de nouvelles, *Les Écluses d'Épiphanie*. Mais à partir de 1929, il se heurte à une hostilité de plus en plus violente du pouvoir stalinien en formation : son roman *Tchevengour*, roman d'une utopie sociale de « capteurs de soleil » qui tourne mal, est refusé à la publication, et nombre de ses œuvres resteront désormais à l'état de manuscrits, comme *La Fouille* et *Djann*. Correspondant de guerre pendant la Deuxième Guerre mondiale, son récit *La Famille Ivanov*, publié en 1946, lui attire une nouvelle fois les foudres de la critique officielle du régime qui y voit surtout une « grossièreté répugnante » faite de « cynisme et de ténèbres morales ». Il est vrai qu'il a toujours manifesté un goût lyrique, fantastique et satirique, et qu'il a inventé pour cela une langue spécifique ; son goût et son style sont aux antipodes de l'art officiel et même lorsqu'il bride son imagination dans le désir bien naturel de survivre au terrorisme intellectuel de l'ère stalinienne, ses penchants rédhitoires et « criminels » percent malgré tout.

Platonov est mort en 1951 de la tuberculose, contractée au retour de son fils unique, qui l'avait lui-même contractée dans les camps de Staline.

Son œuvre a été redécouverte progressivement à la suite des différents dégels de la société soviétique depuis Khrouchtchev.

## Henri-Alexis Baatsch

### Œuvres publiées en français

*La Ville de Villegrad* (nouvelles), texte français Lily Denis, Éditions Gallimard, Paris, 1971.

*Les Herbes folles de Tchevengour*, Editions Stock, Paris, 1972 (livre épuisé).

*Djann*, texte français Lucile Nivat, suivi de *Makar pris de doute*, texte français Annie Epelboin, Editions L'Age d'homme, coll. « Classiques slaves », Lausanne, 1972.

*La Fouille*, texte français Jacqueline de Proyart, Editions L'Age d'Homme, coll. « Classiques slaves », Lausanne, 1974.

*La Mer de Jouvence*, suivi de Andréï Platonov par Iossif Brodski, texte français Annie Epelboin, Editions Albin Michel, 1975. Réédition coll. « Bibliothèque de poche » (n°38), Paris, 1990.

*À l'avance*, texte français Nicolas Berg, Editions L'Âge d'Homme, coll. « Classiques slaves », Lausanne, 1980.

*Le Chemin de l'éther*, texte français Geneviève Dispot, Éditions L'Âge d'Homme, coll. « Classiques slaves », Lausanne, 1985.

*Les Ecluses d'Épiphanie* (nouvelles), texte français Lily Denis, Éditions Gallimard, coll. « Du monde entier », Paris, 1988.

*Tchevengour*, texte français de Louis Martinez, Éditions Laffont, coll. Pavillons. Domaine de l'Est, Paris, 1996.

*Moscou heureuse*, texte français Anne Coldefy-Faucard, Éditions Laffont, coll. « Pavillons. Domaine de l'Est », Paris, 1996.

*Le Chantier*, suivi de *Roman technique*, texte français Louis Martinez et Anne Coldefy-Faucard, Editions Laffont, coll. « Pavillons. Domaine de l'Est », Paris, 1997.

*Djann*, suivi de *Ivan Jokh*, texte français Louis Martinez, Éditions Laffont, coll. « Pavillons. Domaine de l'Est », Paris, 1999.

## Christophe Perton

Poursuit depuis plusieurs années une recherche théâtrale marquée par la rupture qu'introduit toute déviance, consciente ou inconsciente, dans un groupe donné et le basculement tragique qui en découle.

- 1988** *Play Strindberg* de Friedrich Dürrenmatt, Salle Bossuet à Lyon.
- 1989** *Architruc* de Robert Pinget, Salle Genton à Lyon.
- 1990** *Roulette d'escrocs* de Harald Mueller, Maison du peuple à Vénissieux.
- 1991** *L'Anglais* de Jakob Reinhold Lenz, Maison du peuple à Vénissieux.
- 1992** *L'Exil de Jacob* de Philippe Delaigue, Maison du peuple à Vénissieux.
- 1993** Convention triennale entre la Compagnie Christophe Perton et la Ville de Privas pour une activité de création et de diffusion théâtrale au Théâtre de Privas.  
*Une vie violente* d'après Pier Paolo Pasolini, Théâtre de Privas et « par les villages » de l'Ardèche\*.  
*Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, Théâtre de Privas.
- 1994** *Conversation sur la montagne* d'Eugène Durif, Théâtre de Privas et « par les villages » de l'Ardèche\*.  
*Les Soldats* de Jakob Reinhold Lenz, Théâtre de Privas, Théâtre des Célestins à Lyon et Théâtre de Sartrouville.
- 1995** *Faust* de Nikolaus Lenau, Théâtre de Privas, Théâtre de Gennevilliers et Hebbel Theater de Berlin.  
*Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini, Théâtre Antique d'Alba la Romaine, Théâtre de Gennevilliers, Théâtre de Privas.
- 1996** *Le Naufrage du Titanic* de Hans Magnus Enzensberger, Théâtre de Privas et « par les villages » de l'Ardèche\*.  
*La Condition des soies* de Annie Zadek, Théâtre de Privas, Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin, Théâtre de Gennevilliers.  
*Paria* de August Strindberg, Théâtre de Privas et « par les villages » de l'Ardèche\*.
- 1997** *Médée & Les Phéniciennes* de Sénèque, TNP de Villeurbanne, La Rampe à Echirrolles, Le Bel Image à Valence, Espace Malraux à Chambéry, Théâtre de Privas.  
*Mon Ismènie* d'Eugène Labiche, Théâtre de Privas et « par les villages » de l'Ardèche\*.  
*Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, au Théâtre National de la Colline et en tournée en France.  
*La Chair empoisonnée* de Franz Xaver Kroetz d'après *Hinkemann* d'Ernst Toller, au Théâtre des Abbesses et en tournée en France.

\* Dans le cadre de son travail de résidence au Théâtre de Privas, Christophe Perton mène, depuis 1993, un travail de création « par les villages » sur un réseau de communes rurales de l'Ardèche. Ce projet, baptisé « Théâtre de parole », se fonde sur les mêmes exigences que l'ensemble des productions produites par la Compagnie. Il constitue l'axe principal du travail de sensibilisation des publics pour lequel la Compagnie consacre une partie essentielle de son activité.

## Les acteurs

### Gauthier Baillot

Après une formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il joue *Baal* de Bertolt Brecht dans une mise en scène de Daniel Girard.

Il travaille entre autres avec Joël Jouanneau, Philippe Delaigue, Jean-Claude Fall, Adel Hakim, Agathe Alexis, Claude Yersin...

Il joue en 1997 au Théâtre National de Chaillot *Macbeth* dans une mise en scène de Katharina Tälbach, puis dans *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, mise en scène Christophe Perton.

### Pierre Baillot

Il travaille notamment sous la direction de Pierre Debauche, André Téchiné, Daniel Benoin, Patrice Chéreau, Hubert Colas, Jean Bollery, Jean-Hugues Anglade, Yvon Davis, Jean-Michel Rabeux, Brigitte Jaques, Lluis Pasqual, Gilles Bouillon, Alain Rais, Olivier Py, François Rancillac, Elvire Brison, Jacques Kraemer ; et avec Alain Françon, *Celle-là* de Daniel Danis – *La Mouette* de Tchekhov – *Edward II* de Christopher Marlow.

En 1998, il joue au Théâtre National de la Colline dans *Le Miracle* de György Schwajda, mise en scène Michel Didym, puis dans *Sallinger* de Koltès au Théâtre de la Ville.

### Rodolphe Congé

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il y travaille entre autres sous la direction de Klaus Michael Grüber, Jacques Lassalle, Dominique Valadié, Philippe Garrel.

Il joue notamment avec Alain Françon, Michel Cerda, Frédéric Maragnani.

### Gilles Gaston-Dreyfus

#### Théâtre

Il joue notamment sous la direction de André Engel, *Woyzeck* de Büchner ; Gérard Desarthe, *Démons* de Lars Noren ; Yvan Garouel, *Modigliani* ; Roger Planchon, *Les Libertins* ; Jorge Lavelli, *Macbett* de Ionesco ; Yves Pignot ; Pierre Franck, *L'Avare* de Molière ; Claude Confortes, *Je ne veux pas mourir idiot* de Wolinski ; Bernard Murat, *L'Eloignement* de Loleh Bellon ; Castro et Barouh.

## **Cinéma**

Il tourne entre autres sous la direction de E. Baer, *La Bostella* ; T. Bouchereau, F. Jardin, P. Braoudé ; K. Kieslowski, *La Double vie de Véronique* ; Y. Boisset, J.C. Tacchella.

## **Télévision**

Il travaille sur de nombreux téléfilms réalisés entre autres par M. Watteaux, J.P. Vergne, N. Ribowski, A. Issermann, Y. Boisset, C. Goretta, L. Beraud, C. Donner, M. Friedland, P. Dromgoole, J.M. Ribes, J. Bunuel.

## **Michèle Goddet**

Elle joue, à partir de 1975, avec « L'Attroupeement » des textes de Shakespeare, Eschyle, Hugo, Bodel d'Arras, Ritsos.

A partir de 1982, elle joue dans les mises en scène de Michèle Marquais, Bruno Boëglin, Lucian Pintillé, Georges Lavaudant, R. Planchon, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Bérandère Bonvoisin ; dans des textes de H. Cixous, F. Molnar, A. Célerier, J.Y. Picq, J. Vautrin, P. Weiss, L. Pirandello, F. Billetdoux, S. Valetti, Aguëev, E. Bond, B. Brecht, Courteline, Tchekov, Dostoïevski, Molière, J. Jouanneau.

## **Judith Henry**

### **Théâtre**

Elle joue notamment sous la direction de Jacques Nichet, *La Sœur de Shakespeare* ; Robert Cantarella, *Baal* de B. Brecht ; Laurence Février, *Des Françaises* ; Mathias Langhoff, *Macbeth* de Shakespeare ;

Sentimental Bourreau, *Strip et boniments* de Susan Meiselas, *Les Carabiniers* de Jean-Luc Godard, *La Grande charge hystérique* de G. Didi Huberman, *Va t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides*, *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose* ; Bruno Boëglin, *Roberto Zucco*, de B.M. Koltes ; Michel Deutsch, *Imprécations IV* ; André Wilms, *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade.

Et tout dernièrement, au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre de la Bastille, *Imprécations 36* écrit et mis en scène par Michel Deutsch.

### **Cinéma**

Elle tourne avec René Allio, *Un médecin des lumières* et *Transit* ; Philippe Faucon, *L'Amour* ; Christian Vincent, *La Discrète* ; Claude Berri, *Germinal* ; Manuel Poirier, *À la campagne* ; Pierre Salvadori, *Les Apprentis* ; Christian de Chalonge, *Le Bel été 1914* ; Jean-Paul Salomé, *Restons groupés*.

## Philippe Lehembre

Il joue au théâtre entre autres avec Jean-Marie Lehec, Henri Ronse, Jean-Luc Jeener, Jean Gilibert, J. Bollery, Hubert Colas, François Rancillac, Nathalie Schmidt, Jean-Luc Lagarce, Hervé Pierre, Stéphane Rizzi, Olivier Py, Philippe Berling.

## Afra Val d'Or

Elle quitte la Suède en 1982 pour des études à Paris. En 1985, elle commence sa carrière en Belgique où elle joue entre autres avec Needcompany (Jan Lauwers), l'ensemble Leporello (Dirk Opstaele), et au Théâtre National de Belgique.

En France, elle travaille avec Moshe Leiser et Patrice Chaurier dans *Benvenuto Cellini* de Berlioz à l'Opéra de Lyon, *Dibouk* de Anski à la Maison de la Culture de Bobigny, *La Chauve-Souris* au Théâtre des Champs-Élysées.

En 1998, elle travaille avec Christophe Perton dans *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, au Théâtre National de la Colline.

En 1999, elle joue dans *Les trois Sœurs* de Tchekhov, mise en scène Maria Zakhenska, et pour la reprise en tournée française de *Un Tartuffe* mise en scène Dirk Opstaele, Ensemble Leporello.

### Les musiciens

## Karine Crocquenoy

Commence le violon à l'âge de 5 ans. Elle est lauréate en 1991 du 10<sup>e</sup> Concours International Jean-Sébastien Bach. Elle étudie ensuite le violon au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Olivier Charlier et y obtient le diplôme de formation supérieure en 1998.

Elle se perfectionne en musique de chambre auprès du Quatuor Ysaÿe. Elle participe en 1999 à l'Académie de musique du xx<sup>e</sup> siècle avec l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de Pierre Boulez et David Robertson et donne de nombreux concerts en quatuor à cordes et dans de grandes formations sous la direction de Shlolo Mintz, Pascal Rophé, Philippe Herreweghe, Renato Rivolta, Patrick Davin.

## Julien Grattard

Il étudie le violoncelle à Grenoble puis au CNR de Boulogne-Billancourt où il obtient un Premier Prix à l'unanimité dans la classe de Xavier Gagnepain (violoncelle) et Hortense Cartier-Bresson (musique de chambre).

Il poursuit ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un Premier Prix de musique de chambre (classe de Pierre-Laurent Aimard).

Il suit de nombreuses master-classes, notamment avec Arto Noras, Veronika Hagen.

Puis il part se perfectionner à Londres (Guildhall School of Music and Drama) où il participe régulièrement à des sessions d'orchestres sous la baguette de Sir Colin Davis.

Depuis, il se produit en musique de chambre, avec différents orchestres et ensembles de violoncelle (Adelaïde Cello Quartett), aussi bien en France qu'à l'étranger.

## **Nicolas Peyrat**

Il étudie l'alto au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris, à l'Académie de Prague, à la Guildhall School of Music and Drama de Londres et à la Musikhochschule de Bâle (Suisse).

Il bénéficie actuellement du soutien du Ministère des Affaires Étrangères dans le cadre du programme de recherche Lavoisier pour ses travaux sur la musique contemporaine.

Concertiste, il se produit en tant que soliste ou chambriste en France et à l'étranger et est appelé à jouer au sein de l'Orchestre de Paris et de l'Opéra de Paris.